



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris

Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 16)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.



Avec les bons souhaits du "Lien"

Une année s'achève, une autre commence. A l'aune de nos souvenirs, cela fait une longue durée de temps. Je parle bien sûr des souvenirs liés à la guerre et à la captivité, qui ne s'effacent pas quoiqu'on fasse... Beaucoup me l'ont écrit dans de longues et belles lettres, tant d'autres le diraient aussi si quelque pudeur ou timidité, c'est la même chose, ne les retenait...

Depuis des lustres Le Lien a donné la parole à ceux qui la voulaient ; il n'a pas dépendu de nous qu'elle fût plus ample, plus réaliste, plus historique même. Un ami lecteur remarquait avec juste raison que la captivité n'avait tout de même pas été que du sport et du théâtre dans les camps de base ou stalags, et que nous étions en fin de compte responsables de l'image que nous voulons laisser d'elle à la postérité...

Mais il n'est jamais trop tard pour redonner le jour à ces impressions de la mémoire dont parle le poète quand il dit qu'il a « plus de souvenirs que s'il avait mille ans ». Aucun des vôtres n'est insignifiant, et vous serez étonné de cette affirmation quand votre texte, d'une plume qui n'est qu'à vous, noircira la page blanche qu'un jour vous aurez placée devant vous. Faites votre le judicieux conseil que Max Pinlon

vous donne à la première page du Lien n° 477 (septembre-octobre) : « Prenez votre plume et main ! »

✱

Quelques légers malentendus, vite dissipés, sont dans ces dernières semaines de changement intervenus dans la périodicité du journal. Je précise donc ici, à l'intention des collaborateurs réguliers, mais aussi de tout correspondant, les dates de parution au plus près des six numéros annuels : 15 février, avril, juin, août, octobre, décembre. En conséquence, pour être en principe publiés aux dates indiquées ci-dessus, les articles et les lettres des uns et des autres doivent parvenir au bureau de l'Amicale, ou directement à mon adresse (3 bis, rue des Dames de Saint-Maur, 64000 Pau) UN mois avant, c'est-à-dire approximativement les 15 janvier, mars, mai, juillet, septembre, novembre. J'ai écrit EN PRINCIPE, car la publication des textes en question, excepté les rubriques habituelles, sera fonction de leur urgence, des prévisions de la mise en pages du numéro et... parfois, du stock de copies en attente depuis longtemps — c'est le cas actuellement.

Notre souhait est de vous offrir chaque fois un journal équilibré, informé, sérieux, passionnant — répu-

tation oblige ! — que vous lirez d'un bout à l'autre et que vous attendrez chaque fois avec impatience : « Deux mois, me disait récemment un bon connaisseur, c'est long, mais si cela doit renforcer notre petit journal, nous accepterons d'en passer par là ». Ou peut bien sûr être d'un avis contraire, mais en l'occurrence toutes les REALITES doivent être considérées... Que chacun donc use de patience, envers lui-même et envers le rédacteur en chef, si tout ne lui paraît pas au mieux tout le temps.

« Grand âge, nous voici — et nos pas d'hommes vers l'issue », c'est là l'image de notre commune condition aujourd'hui, compagnons de dures épreuves, malades, veuves fidèles au souvenir, esseulés reclus loin de tout, amis lecteurs connus ou inconnus. En vain voudrions-nous arrêter le glissement du temps dans sa marche... / Avec les BONS SOUHAITS du Bureau de l'Amicale, et les miens propres, vous commencerez l'année nouvelle dans la sérénité d'hommes et de femmes d'expérience, que la violence et le désordre de notre époque ne sauraient troubler, et qui gardent au cœur l'espérance, car « aucune nuit ne pourra empêcher le jour de venir... »

J. Terraubella.



NOËL

Noël !!! C'était Noël, la sublime nuitée ! Dans l'ombre froide et noire, en première tranchée, Un soldat étendu, nerveusement songeait, Il songeait au vieux temps, à ce temps si tranquille Où, tout petit enfant, il allait en famille, Vers minuit, voir Jésus dans sa crèche... là-bas, Là-bas... au cher village ! Oh que c'est loin déjà, Et que tout est changé ! Aujourd'hui, c'est la guerre, C'est la lutte sans trêve et dans l'air et sur terre ; En place des cloches, carillonnant gaiement, Le canon tonne et gronde, opérant tristement ; Plus de paix nulle part, mais des pleurs, des souffrances, Des ruines et des morts au doux pays de France ! Morose est le soldat : il souffre en son esprit Et son cœur bat moins fort dans son corps refroidi ; Mais qu'importe, il le faut ! C'est le pays qui crie : Sauvez-nous, sauvez-nous !... Conservez la Patrie ! Arrière désespoir ou découragement

Haut les cœurs malgré tout ! et toujours en avant ! Un jour viendra, c'est sûr, où l'aigle germanique S'en ira de la France et de l'humble Belgique, Traqué par les héros qui, voulant en finir, Préfèrent souffrir longuement, et... tenir !

Repose pour l'instant, dors noble enfant de France, Et garde dans ton cœur l'invincible espérance ! Courage pour demain, courage à tout jamais, Prépare l'avenir, assure nous la paix !

Noël ! C'était Noël, la sublime nuitée ! Dans l'ombre froide et noire, en première tranchée, Un soldat, étendu, paisiblement dormait. Tout à coup, près de lui, une forme apparaît Qui doucement se dresse et demeure immobile A demi tournée vers le soldat français, Noël ! C'était Jésus, Jésus de l'Evangile Qui de son ciel divin venait garder, bénir Et puis reconforter le modeste martyr ! Dont la France toujours gardera souvenir.

A. E.



Noël dans le bois

Cette nuit, dans le bois dénudé, le poilu se voit tout à coup entouré d'une multitude de souvenirs qui illuminent son visage grave ; c'est la nuit de Noël.

Il écoute l'autrefois et ses lèvres prononcent Noël, mot blanc d'une blancheur religieuse, mot givré, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et la tiédeur de l'étable, le bêlement de l'agneau, la corne du bœuf et l'oreille de l'âne, mot court, mot facile, mot qui chante, mot qui tinte, mot que l'enfant sait et que le vieillard est heureux d'entendre. Noël c'est l'âtre familial où flambe la grosse bûche, c'est le jeune portrait de la maman qui vous endort dans le petit lit, ce sont au réveil, les jouets sentant la crèche, ce sont les ombres des fidèles glissant dans la campagne froide ; c'est la procession des coiffes blanches et des noirs manteaux, c'est le clignotant pèlerinage des frileuses lanternes, c'est le bruit sec des sabots, ce sont les maisons du village qui semblent pleines d'étoiles, c'est la messe dans la petite église illuminée !

Noël ! C'est le vol d'un duvet, c'est la chute d'un flocon. Et d'y songer, le cœur manque au poilu et ses doigts essuient ses yeux. Mais un bruit de mitrailles vient de retentir et le poilu pense au Noël de l'Eternité que fête, là-haut, tous ceux qui sont tombés héroïquement.

Et alors, Noël le fait espérer.

QUELQUES DEFINITIONS

— Totos : Animaux domestiques et microscopiques dont chaque poilu entretient soigneusement sur lui quelques échantillons, en guise d'amulettes sacrées.

— Flotte : Boisson commune des poilus, formant la base du pinard.

CONSEIL PRATIQUE AU POILU

Avis aux permissionnaires arrivant à Paris sans un rond.

Qu'ils aillent aux Invalides. Là, ô merveille, ils verront les Sous... venir.

André BERSET

est heureux de vous offrir son poème annuel avec ses meilleurs Vœux.

CACHE-CACHE

Lorsque l'on est enfant, jouant à cache-cache, Le « chat » s'y colle et compte, aussi vite qu'il peut : « Un... Deux... Trois... Six... Neuf... Dix ! » Les [autres voient macache, Cela va bien plus vite... Et puis, ce n'est qu'un jeu.

Un... Deux... Trois... Six... Neuf... Dix ! C'est [l'image des hommes Qui sont toujours pressés d'arriver à leur but. Toujours pressés... Pourquoi ?... Puisqu'on sait [tous, en somme, Quel sera, sur la fin, notre commun tribut.

L'enfant compte toujours : « Vingt-deux... Trente... [Cinquante ! »

Viellissant sans savoir... Faisant toujours effet. Puis... tout à coup ! il voit, dans les yeux des [bacchantes, Un peu moins d'attention pour ce qu'il dit ou fait.

Il freine son débit... Il veut compter moins vite... Le temps impitoyable, inexorablement, Le fait compter quand même : « Soixante ! » et [puis la suite...

Et puis... et puis... bien sûr, un jour, le dénouement. C'est pourquoi les tricheurs, dans le jeu de la vie, Ceux qui croient que le monde entier leur [appartient,

Sont fort souvent déçus et, je vous le confie, Pour ce qui vous concerne... ... Amis... ...Cachez-vous bien !



